



FRAGMENS  
 DES  
 SERMONS  
 DE  
 MONSIEUR MORVS.

*Ce Sermon fut prononcé à la Haye sur la mort du Père de Son A. S. Mr. le Prince d'Orange arrivé le 6. Novembre 1650.*

---

SERMON PREMIER.

Sur ces paroles du XL. Chap. d'Esaië  
 v. 6. 7. 8.

6. *La voix dit, crie, & on a répondu, que crierai-je ? Toute chair est comme l'herbe, & toute sa grace est comme la fleur d'un champ.*
7. *L'Herbe est séchée, & la fleur est chûte, d'autant que le vent de l'Eternel a soufflé dessus : vraiment le peuple est comme l'herbe.*
8. *L'Herbe est séchée : & la fleur est chûte : mais la parole de nôtre Dieu demeure éternellement.*

**E** *Es Cieux racontent la gloire de Dieu, comme dit le Prophete, il n'y a point*  
 A en

*en eux de langage, ni de parole.* Ils ne laissent pas de faire ouïr leur voix. Ils parlent, non pas à ceux qui les écoutent, mais bien à ceux qui les regardent, ni plus ni moins que s'ils disoient; voyez nôtre beauté, nôtre grandeur, nos mouvemens, nos influences, nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes; il y a un Dieu tout-puissant, & tout sage qui nous a créés. Mais ce que le Prophete a dit des Cieux, nous le pouvons dire des morts, même en termes plus forts. *Ils racontent la gloire de Dieu, & le néant de l'homme, il n'y a point en eux de langage ni de parole, ni même de mouvement comme dans les Cieux.* Mais ils ne laissent pas de se faire entendre: si vous ne les entendez point, ce n'est pas qu'ils ne parlent. Mais vous n'écoutez pas, ils parlent, ils crient, ils prêchent, ils disent d'une voix assez intelligible, par le langage muët d'un éloquent silence; voyez où nous sommes venus, & où vous viendrez. Dieu, ce grand Dieu, qui nous avoit tirés de la poudre nous a dit, retournez en poudre. Mais sur tout les grands morts parlent haut, & d'un ton extraordinaire, d'une

d'une voix semblable à celle des grosses eaux, d'une voix qui brise les Cedres du Liban. Salomon fut Roi, & Prê-  
 cheur durant sa vie, il fit de son Trône une chaire: l'Ecclesiaste, c'est-à-dire, le Prê-  
 cheur: mais tous les Rois, & tous les Princes le deviennent dès qu'ils sont morts, ils prêchent à toute la terre, *Vanité des vanitez, tout est vanité*, comme disoit le plus sage des hommes, le plus heureux des Rois: & cela même que nous dit Esaïe le Prophete, dirai-je, ou le Prince; car il étoit aussi Prince du sang Royal. Mais il est mort aussi bien que le Prophete Amos, qui étoit bouvier, ou cuëilleur de meures, comme dit St. Jerôme; si bien que mourant & vivant il a crié; *Toute chair est comme l'herbe, comme le foin, comme la fleur d'un champ*. O Dieu! pourquoi ce passage nous est-il devenu si clair? Plût à Dieu que ce fut un E-nigme que nous eussions peine à vous déchiffrer: mais hélas! vous n'avez que trop de lumiere sur ce sujet; que pouvons-nous dire pour l'exposer qui ne soit au dessous de la science que vous en a donné nôtre commun désastre; quand

j'aurois une bouche d'or comme ce fameux Evêque autrefois, & quand je parlerois le langage des Anges, il seroit impossible d'alleguer rien qui approchât ni de la clarté, ni de la force du triste commentaire, que le souffle de nos narines, celui duquel nous disions, *diverses nations se reposeront sous son ombre*, y a fait : c'est pourquoi nous ne travaillerons pas à l'exposition de ces paroles, comme nous ferions autrement ; La chose parle d'elle-même, nôtre Altesse parle même étant mort, il crie, *toute chair est comme l'herbe*.

*Toute chair*, dit il, sans aucune exception. Les hommes ont mille avantages, & sur tout ces deux, la raison, & la parole qui les differentie du reste des animaux. Mais leur chair n'a rien de fort extraordinaire ; l'un des plus sales animaux ressemble fort à l'homme pour l'intérieur, & pour l'extérieur le plus difforme de tous les animaux lui donne le plus d'air. Sa chair n'est point d'une autre substance, ni d'une autre forme que celle des bêtes dont il se nourrit. Qu'est-ce que l'homme, disoit cét Ancien, un peu de flegme & un peu de bile,

bile, c'est-à-dire, un peu d'eau, & un peu de feu, ou si vous voulez un peu de chair, & un peu de sang; mais au fonds rien que chair & sang, c'est-à-dire, tout penchant à la corruption, tout fragile; car c'est le stile des Hébreux, lors-qu'ils parlent avec mépris d'une chose qui n'a rien de solide, ils l'appellent, *basar u'dam*, chair & sang. N'estimez pas que le Prophete parlant ici de la chair parle du peché seulement, comme l'Apôtre qui disoit, que *ce qui est né de la chair est chair*; car il n'auroit pas dit généralement, *toute chair*, il auroit rétraint son épiphoneme à celle des pécheurs. Il veut dire que tous les hommes, & les plus innocens, & les plus santifiez ne laissent pas d'être mortels; tous les enfans d'Adam, eû égard à la chair & au sang, à cette terre rouge qu'ils ont tirée de lui, doivent retourner en poudre comme lui. Mais quoi direz-vous, à quoi nous sert-il donc d'être enfans de Dieu? non pas à nous conserver en l'état auquel étoit Adam autrefois, ou à nous y remettre, car c'étoit un état charnel & perissable; mais bien à nous élever à la glorieuse condition du

בָּסָר וְדָמַי  
 sanguis carnis

second Adam qui est l'homme du ciel, qui est tout spirituel & tout immortel, si bien qu'Adam en l'état d'innocence n'étoit que chair & sang, parce qu'encore qu'il ne fût pas pécheur, il étoit sujet à pécher, & par conséquent à mourir. Il n'y avoit rien de plus fragile; *la chair & le sang*, dit l'Apôtre, *ne peuvent hériter le Royaume de Dieu*: que pensez-vous que veuille dire la chair & le sang? ce n'est pas le péché, bien que cela soit tres-véritable aussi bien du péché; mais en cet endroit-là comme il paroît de toute la suite, la chair & le sang signifient la nature humaine, considérée dans son infirmité, fut-elle innocente, tandis qu'elle est assujettie à cette impotence alternative du manger & du boire, de l'action & du repos, & à ces autres servitudes. Elle ne peut subsister en sa présence non plus que la cire devant le Soleil. —

Et puis, vous demandez pourquoi cette chair est-elle comme l'herbe, pourquoi sujette à la mort? parce que sans la mort vous ne pouvez hériter le Royaume de Dieu. Adam tout innocent, tout juste qu'il étoit, ne pouvoit être transféré

porté dans les cieus sans quitter sa chair & sans passer par quelque transmutation qui le dépoüillât de ses premières infirmités, & qui le revêtit de qualitez divines & spirituelles; & vous oseriez prétendre à la gloire de son Royaume sans quitter les haillons de vôtre nature, rien de soüillé ni rien d'immonde ne peut entrer en ce Royaume-là, mais rien de bas ni de corruptible non plus. Ne me demandez plus pourquoi la chair des enfans de Dieu est-elle comme l'herbe, pourquoi faut-il qu'ils meurent? car c'est pour deux raisons que vous ne pouvez pas ignorer; l'une le péché, l'autre l'infirmité. Les Anges n'étoient que pécheurs, ils n'avoient point de chair & n'étoient pas mortels; Adâ n'étoit que mortel & revêtu de chair, mais il n'étoit pas pécheur; & cependant ni ceux-là lors-qu'ils eurent péché, ni celui-ci quand même il n'eût jamais péché, ne pouvoient point supporter la presence de Dieu; la justice de Dieu ne souffroit point ceux-là, & la Majesté de Dieu étoit incompatible avec l'infirmité de celui-ci; & nous qui sommes & infirmes, & pecheurs, & mortels, comment pourrions-nous

comparoitre ou devant cette justice souveraine, ou devant cette Majesté glorieuse, sans en être atterrez, en-gloutis, abîmez? Il faut donc que nos corps soient jettez par la mort comme dans une nouvelle fonte, la mort est le vrai purgatoire où ils quittent tout le reste de leur corruption, la dépouille du vieil Adam, & toutes les infirmités de leur chair; mais le Prophete crie, toute la chair, & ne s'arrête pas simplement ni à la chair du peché, ni à la chair d'infirmité. Tout ce que nos yeux voyent, tout ce qui charme nos sens, toutes ces illusions, tous ces fantômes, toutes ces couleurs, & toutes ces peintures, le monde tout entier n'est que chair, & toute chair est comme l'herbe. Les hommes voyant que leur chair doit tomber, l'appuyent tant qu'ils peuvent par des mortes, mais durables representations; comme sont les effigies & les statuës, & les Arcs triomphaux. Il ne se trouve point d'étoffe ni d'industrie qui soit à l'épreuve du tems, la secrette force de ce puissant corrosif que nous appellons le tems, mine sourdement, & s'ape tôt ou tard les Colosses, les Pyramides & les Mausolées.

Mausolées. Les marbres & le bronze durent plus que nos corps, mais ils font voir enfin par leur dissolution qu'ils n'étoient que chair & pourriture, & poudre & cendre. Tous les objets de tentation que vous regardez, ô mondains, avec tant d'admiration & d'amour, ne sont que des pommes de Sodome, vermeilles au dehors, vereuses au dedans; la couleur qui éclate au dehors est ravissante, mais elle ne contient qu'un peu de sève & de cendre. Au fonds tout cela n'est qu'une herbe qui verdit pour un tems, & quelque fois pour un assez long-tems; mais au bout de ce tems qu'est-elle devenue, ce n'est plus que du foin, sèche, flétrie, morte, sans charmes, sans couleur, sans vigueur. *O terre, terre, terre écoute la parole de l'Eternel*, dit le Prophete parlant à l'homme qui est trois fois terre, parce qu'il est venu de la terre, parce qu'il se repaît de terre, & parce qu'y ayant traîné quelque temps il retourne enfin au ventre de sa mere. Il en est comme de ces plantes, dirai-je, animaux, qu'on appelle Zoophites, qui étant attachées par le ventre à la terre, brouillent toute l'herbe qu'ils trouvent à l'en-

tour,

tour , & puis meurent. Quelqu'un dira possible que j'ai raison si j'entens parler du commun des hommes & de la lie du peuple ; mais que les Héros, les Monarques, les vainqueurs des nations, les foudres de la guerre, ont je ne sai quoi qui les éleve bien loin au dessus de ces ames vulgaires & rampantes. Le Prophete ne le nie pas ; il veut bien qu'il y ait difference d'un pauvre à un riche, d'un sujet à un Roi : mais quelle difference ; telle qu'on la voit entre une simple herbe verte & une belle fleur, qui par sa couleur vive & incarnate luit comme une étoile dans un champ ou dans un pré ; car aussi les anciens Poëtes disoient que les fleurs étoient les étoiles de la terre. La Societé des hommes a ses étoiles, mais ces étoiles tombent & s'éteignent ; ses lis & ses roses, mais ces roses ont leurs épines, & ces lis qui ne filent point ne laissent pas de se défilier & de se dissoudre. Le lis d'un champ surpasse Salomon avec toute sa gloire : mais ce lis qu'est-ce ? Vne chetive fleur, plus belle, mais non pas moins mortelle que les autres. L'hysope aussi bien que le cédre, les fleurs aussi bien que les herbes,

bes, tout passe, tout périt; c'est pourquoi le Prophete ne se contente pas de dire que toute la chair est comme l'herbe; mais il dit que toute la gloire de la chair est comme la fleur d'un champ. Il entend par sa gloire, son lustre, & sa beauté, sa grace, & sa lumiere, sa force, & sa vigueur, tout ce qu'elle a de plus riant & de plus ravissant, toute cette pompe que le Prince du monde promettoit au Prince de vie, les Royaumes du monde avec toute leur gloire. Ce nom de gloire signifie au stile des Hébreux les trois biens où les hommes font consister leur bonheur, l'utile, l'honnête, l'agréable; car ce sont là les trois démons qui possèdent tous les hommes, richesses, honneurs, plaisirs, l'avarice, l'ambition, & la volupté partagent tout le genre humain, c'est la Trinité que le monde adore. La gloire se prend pour tous les trois; pour les richesses, comme quand les enfans de Laban luy disoient, à qui laisseras-tu toute cette gloire? pour les honneurs, comme quand St. Jude appelle les Princes & les Magistrats, les gloires, & pour les plaisirs, comme quand il est parlé de la gloire de la Cour de Salomon,



lomon, c'est à dire, de sa beauté, de ses  
 attrait & de ses délices; d'où vient qu'au  
 Nouveau Testament il est parlé tantôt  
 de richesses de gloire, tantôt d'une cou-  
 ronne de gloire, & quelquefois d'une  
 joye glorieuse: si bien qu'enfin ce nom a  
 été consacré pour nous exprimer la vie  
 éternelle, pource qu'en la vie éternelle  
 nous trouverons de quoi satisfaire tous  
 nos desirs, des tresors, des honneurs, des  
 plaisirs, qui n'auront de bornes ni en leur  
 nature, ni en leur mesure, ni en leur  
 durée.

Il faut donc entendre par la gloire de  
 la chair, la condition d'un homme à qui  
 rien ne défaut, ni pour les biens, ni pour  
 les honneurs, ni pour les contentemens  
 de la vie: prenez-moi, dit-il, la chair  
 dans la plus riche abondance, dans le  
 plus haut éclat, & dans le comble des  
 prosperitez, qu'elle soit sur le trône,  
 qu'elle ait ses mains remplies de biens, &  
 ses ennemis couchez à ses pieds; qu'elle  
 soit maîtresse de tout le monde, si est-  
 ce qu'elle aura besoin au milieu de ses  
 joyes & de son triomphe d'un page qui  
 lui dic, souvien-toy que tu es mortelle,  
 ou plutôt d'un Prophete, d'un Prophe-  
 te,

te qui crit. Ce triomphe n'est que d'un jour, ce n'est que la fleur d'un champ, & cette fleur n'est qu'une herbe fleurie & couronnée, mais c'est toujours herbe, cette gloire n'est rien qu'une chair bien peinte, & bien lustrée, mais toujours chair. La fleur n'est pas moins caduque, ni moins sujette à être foulée par les passés, ou à être havie par le soleil que l'herbe; comme elles croissent dans un même champ, elles passent par le tranchant d'une même faucille; quand la moisson est venue, la mort n'épargne personne, tout passe par le tranchant de son épouvantable faux, pauvres & riches, jeunes & vieux, petits & grands, herbes & fleurs sans discernement & sans distinction.

*Mais la parole du Seigneur demeure éternellement.* Vous attendiez sans doute que le Prophete opposât la chair à l'esprit, & le corps à l'ame, & qu'il dit, *toute chair est comme l'herbe*: mais l'esprit de l'homme est une flamme & une lumière celeste qui ne s'éteint point, l'ame est immortelle. Mais non, il n'y a, dit-il, que la parole du Seigneur qui soit éternelle, si l'ame n'est regenerée par la **se-  
mence**

mence incorruptible de cette parole, ne la flittez point, ne la traitez point d'immortelle, *l'ame qui péchera mourra*, c'est le stile des Prophetes, & non pas des Philosophes: ceux-ci s'amusent à prouver par raison l'immortalité de l'ame, mais ceux-là nous apprennent que les ames meurent d'une mort eternelle, lors-que la parole de Dieu ne s'y trouve pas enracinée. C'est l'unique principe de vie & d'immortalité, sans elle l'ame ne sera immortelle que pour mourir d'une mort; que dis-je d'une mort, de mille morts cruelles éternellement: l'immortalité de l'ame consiste en la sainteté.

Mais considérez encore l'opposition de la parole du Seigneur à toute la gloire du monde. Celle-ci ne sauroit avec tous les efforts de sa vanité créer une seule fleur, non pas un seul brin d'herbe; mais la parole du Seigneur a créé toutes choses, & c'est elle seule qui soutient tout cet univers. La gloire du monde répand tout son éclat & toute sa force au dehors, le dedans n'est que misere, n'est que foiblesse: la parole de Dieu au contraire porte son tresor en un vaisseau  
do

de terre. Dans l'extérieur il n'est rien de plus foible ni de plus contemptible, c'est une voix qui crie au désert, c'est un homme qui parle, un homme mortel, ce n'est qu'un battement d'air, autant en emporte le vent. Mais par ce foible organe Dieu produit ces merveilles, gagnant le cœur par les oreilles & les convertissant à soi, & y plantant par son Esprit un sacré germe de vie éternelle. *Les paroles que je vous dis sont esprit & vie. Les cieux & la terre passeront : mais mes paroles ne passeront point.*

*En verité, disoit nôtre Seigneur, le tems vient & il est déjà, que les morts orront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouïe vivront : Ecoutez & vôtre ame vivra, que toute chair face silence, la voix crie du Ciel & nous en formons l'Echo sur la terre, la voix dit, crie : mais à qui crierai-je ? à toi Seigneur, mais tu es courroucé ; aux Anges & aux Saints, mais ils ne peuvent m'exaucer ; aux trônes de la terre, mais ils sont abbatu ; au Prince, mais il n'entend plus ; toutefois il parle encore ; je redirai donc sa voix à ton peuple, & je crieray ; toute la chair est comme herbe.*

Il y a une voix qui crie, mon fils, & l'autre mon époux, & d'autres mon frere, une autre crierait si elle pouvoit, mon pere: mais d'autres crient ma fortune, toute l'Eglise en agémi, toute l'Europe en a crié, mais il faut que toutes ces voix qui forment ce concert lugubre s'accordent à celle-ci pour en faire comme le refrain de leurs hymnes, toute la gloire de la chair est comme la fleur de l'herbe; car c'est ce que crie nôtre grand Mort. Figurez-vous qu'il vienne par miracle à se soutenir encore sur ses pieds, & que dans ce lieu où il a passé si souvent, & qu'il a si souvent fait briller des rayons de sa lumiere, & de sa joye, & qu'il criât dans cette assemblée, qui n'en seroit émû, qui n'en seroit touché jusques au fonds de l'ame? mais sans courir, sans marcher, sans bouger, il ne laisse pas de crier, & cela même qu'il est immobile parle à nous, & nous avertit comme par une voix celeste, que la creuse figure de ce monde passe, & qu'avec elle nous passons. Le trône quitte les uns, & les autres quittent le trône; comme il n'y a qu'un Royaume inébranlable dans le Ciel, il n'y a qu'un Dieu seul

seul qui est le Roi des siècles immortel.

La voix du Mort crie donc ; ne pleurez point sur moi, pensez à vous mortels, je n'irai plus là où vous êtes, mais vous viendrez là où je suis. Pourquoi craignez vous d'y venir, vous avez à l'entour de vous un monde si fâcheux, & vous n'en voulez point sortir, vous avez au dessus de vous un Ciel si glorieux, & vous n'y voulez point venir de ce Ciel où je suis je regarde les assemblées des peuples comme des troupeaux de fourmis ; le monde comme une ombre, la terre comme un point, au dessus de vos ennemis & de vos misères, au dessus de vos craintes & de vos espérances, au dessus de vos convoitises & de vos vengeances, au dessus de toutes les atteintes & de la calomnie & de l'ingratitude, & de toutes les autres passions qui partagent tous les espaces de votre vie. Je suis couronné d'un diadème incorruptible, assis dessus un trône inébranlable dans le sein de mon Pere, parmi les Anges & les Saints, & parmi mes ayeux ; disposez-vous donc à me suivre, vous qui m'eussiez bien accompagné dans les plus extrêmes perils de la guerre, marchandez-vous à me sui-

B vie

vre en ce séjour de gloire, au lieu de mon triomphe. Vous qui l'oyez ainsi parler & crier, mettez à profit la voix de votre maître, & qu'il soit aujourd'hui votre maître dans un nouveau sens, & que vous soyez tous ensemble & ses serviteurs & ses disciples; car nous n'avons jamais un avertissement du ciel plus pressant, ni qui doive nous planter dans l'ame de plus vifs aiguillons à mépriser le monde.

Cette même voix s'adresse à toutes les Principautez & les Puissances que Dieu a mises sur le trône; la voix celeste crie; j'ai dit vous êtes Dieux, mais vous mourrez comme les autres hommes. Les Principautez & les Puissances du ciel qui sont les Anges ne meurent point, parce qu'ils ne sont pas enveloppez de chair; mais il est ordonné à tous hommes de mourir une fois, une fois seulement, car la parole de Dieu vous délivrera de la mort & vous fera revivre avec les Anges éternellement.

La seconde voix est celle du jeune Prince, que la mort a couché par terre lors-qu'il commençoit à fleurir & à pousser les premiers rayons d'une vertu toute extraordinaire à un âge de vint quatre ans.

ans. Helas ! pourquoi falloit-il que ce jeune Héros nous fut si-tôt ravi, parce qu'il n'étoit jeune qu'à conter ses années, au reste il étoit meur, & c'est pourquoi Dieu l'a cueilli ; je dis meur, non pas eût égard à ce qu'il eût été s'il eût plus vécu ; car il n'étoit encore qu'en sa fleur ; mais eût égard à ce que les autres peuvent être à cet âge qui n'est que le premier quartier de la vie. O qu'il y a bien loin de vingt-quatre à quatre vints ans qui est le terme que le Prophete donnoit aux plus forts ! O s'il eût plû à Dieu de le conserver jusques là, qu'il eût bien répondu à son nom ! La posterité lisant ses hauts faits eût demandé si c'étoit le Pere, ou si c'étoit le Fils, & nôtre bon Prince ; mais dans le décours de son âge nous pouvons dire veritablement, nôtre, rare, nôtre merveilleux Prince n'eût point eût son pareil en nos jours.

O Dieu ! étant tel en sa première aurore, quelles lumières, quels rayons devions-nous attendre de son plein midi ? Son printems ayant été si beau & si pompeux, quels fruits, quelles richesses eussions-nous cueilli de son automne ? mais alors la voix n'eût pas crié comme elle fait : la

B 2 gloire

gloire de la chair n'est que la fleur d'un champ. Qui vous peut garentir, que vous serez encore demain sur pied ? direz-vous ? ma jeunesse, ma santé, ma vigueur : mais qui avoit-il de plus gai, de plus vif, de plus florissant qu'il étoit, plein d'un beau sang & d'un beau feu ? Il étoit tout action & tout vie, il étoit comme Jonathan, vite comme un aigle, fort comme un lion, mais ni sa vitesse ni sa force ne l'a scû délivrer ! Allez maintenant & sacrifiez à vos muscles, encensez à votre agilité, comme si les Athletes ne pouvoient pas mourir, ou comme si le verre nouvellement fait n'étoit pas aussi fragile que celui qui a duré longtemps.

La troisième voix est celle d'un grand Prince : car il en est des Princes comme des astres, il y en a de la première, il y en a de la seconde grandeur, ils sont tous grands, mais non pas tous égaux, & l'une des étoiles surpasse l'autre en gloire. Il y a des Princes qui sont très bons, & très bons Chrétiens, & cela suffit pour eux-mêmes : mais ils ne sont pas bons Princes, ni grands Princes, parce qu'ils n'ont pas des vertus de Prince, nécessaires au bien

bien des peuples qui leur sont soumis. Mais qui oseroit dire du nôtre, l'ayant connu, qu'il ne fut de la plus haute élévation, & de la première grandeur? qu'il l'eût bien fait paroître s'il eut vécu; de la carrière d'où il avoit été taillé il ne pouvoit sortir rien que de grand ni de l'un ni de l'autre côté. Dieu lui avoit donné des mouvemens élevez, heroïques, & dignes de cet Esprit principal dont parloit le Prophete, dons tres-rares en nôtre siècle: mais la voix crie; tout grand qu'il étoit, il est mort. Adorez Dieu petits & grands, & reconnoissans qu'il n'y a point de grandeur qui tienne devant lui, qui ne ploye dessous lui, jetez vos couronnes au pied de son Trône.

La quatrième voix est celle de nôtre Prince, la plus douce & la plus amère de toutes, qui s'adresse proprement à nous, tout le monde le pleure, mais nous l'avons perdu, les autres le regrettent, mais nous ne le possédons plus; & je ne sai par quel fatal étourdissement nous le regrettons moins qu'ils ne font eux, la chose nous regarde pourtant de plus prés. A Dieu ne plaise que je sois Prophete de vôtre malheur; mais Dieu

ne retire jamais ces grands flambeaux du monde qu'à la veille de quelque grand orage. Il le détournera s'il lui plaît, & si nous l'en prions, & qu'en oyans sa voix nous n'endurcissions point nos cœurs. La voix crie ! *La Couronne de nos têtes est chûte, malheur sur nous car nous avons péché* : si nous sommes ou ingrats à tant de bien-faits, ou insensibles à ce grand coup que Dieu a desserré du Ciel sur notre chef, il frappera tout le corps. Il a fait une terrible démarche, mais ne croyez pas qu'il en demeure là. *Voici il vient esnués du ciel, & tout œil le verra* : si nous ne voulons pas sentir la foudre qu'il a déployée sur notre tête ; il prendra sa grande massue, il cassera bras & jambes, avec la tête d'or il abbatra les membres d'argent, d'airain, de cuivre, toute la machine s'en ira en pièces, & ne se résoudra enfin qu'à un pied de terre. La mort nous a ravi notre Prince ; mais quelque chose de pire que la mort peut ravager nos Provinces : son arsenal n'est pas épuisé, il a bien d'autres flèches que la petite verole. Il couvrera le cheval fauve, le cheval noir, & le cheval roux, la peste, la guerre, la famine, qui vandangeront vos

vos

vos Etats, & vangeront le mépris de son nom, & vous boirez les derniers à sa coupe, car elle a fait le tour de toutes les nations, & il vous en a épargné jusqu'ici; mais vous en boirez la lie jusqu'au fonds. Pensez-vous en conscience que ceux sur lesquels est tombée en nos jours la tour de Siloë, fussent pires que vous qui payez d'ingratitude ses plus rares faveurs, & qui faites des jeux & des pasquils de ses visitations & de ses jugemens? O le grand plaisir que vous faites à Satan & à ses suppôts! Vous redoublez la joye de vos ennemis; & comme s'ils n'avoient pas assez de nôtre désastre pour leur triomphe, il faut qu'ils jubilent encore de nos méconnoissances & de nôtre insensibilité. Nous ne voudrions jamais crier que bénédiction; mais quel présage veut on que nous tirions, de voir que plusieurs de nous font les mêmes vœux, & sont de même sentiment, & de même avis avec nos contraires? O que c'est mauvais signe quand nous secondons les mouvemens de nos ennemis, & ne ressentons point de douleur d'un sujet qui les comble de joye! mais certes ils en jugent beaucoup plus sainement que nous.

Qui pourroit ou penser ou dire la désolation où se trouve reduite cette Maison qui brilloit autrefois de tant de lumieres, & qui est aujourd'hui noircie d'un deuil épais. Quand ces Etats perdirent leur Maurice, ils trouverent incontinent leur Frederic Henri son tres-digne frere, & son tres-digne successeur. Quand Frederic Henri vint à manquer à ces Provinces, vous pouvez vous ressouvenir qu'elles embrasserent incontinent le Prince Guillaume son tres-digne fils, & son tres-digne successeur: alors il essuya les larmes de vos yeux, & dissipa, comme un beau Soleil levant, les ténèbres & les ombres de votre nuit; mais à present il tire des larmes de vos yeux, & laisse après soi, comme un Soleil couché, sans esperance de retour, les ombres de la mort qui est la nuit de la vie. Il ne manquera point de dignes successeurs, tout le sang de Nassau n'est pas éteint dans ses veines; il y en a des branches encore, mais il n'y a point de frere, il n'y a point de fils, comme autrefois, qui paroisse au monde, on ne verra plus une lumiere semblable à celle de ces deux astres jumeaux qu'on

qu'on appelle Castor & Pollux, dont l'un n'est pas plutôt couché que l'autre se leve, & calme la tempête par une agréable subrogation; on ne verra plus le Phœnix renaître de ses cendres; un fils unique paroître sur le trône, incontinent après la mort d'un Pere, qui sembloit l'unique gloire du monde, qui ne l'eût plus été si son fils eut vécu long-tems: mais il y a un germe caché sous la terre qui sortira bien-tôt comme un surgeon d'une terre alterée, & qui fera reverdir, & son nom & nos espérances. Dieu le veuille, Dieu le fasse, Dieu veuille rallumer la lampe de son Oinct, & Dieu fasse fleurir le Liban: mais il faut avouer que ce sont choses & tres-incertaines & tres-éloignées, tres-incertaines pour l'évenement, & tres-éloignées pour la jouissance; car ne sera-ce pas un miracle de Dieu si le sacré fruit se peut conserver dans un orage si furieux, au milieu de tant de secousses & de si terribles convulsions? & puis, combien d'années faudra-t-il que nous laissions couler devant qu'il soit mûr, & capable de nous représenter ou son Pere, ou son ayeul, ou son bifayeul, ou tous les trois ensemble?

ensemble ? mais encore pourvû qu'il vienne, nous dirons, *tandem fit surculus arbor*; nos vœux & nos bénédictions hâteront son âge & sa vertu, si bien qu'on le verra croître à vûë d'œil en autorité sur les hommes, en grace devant Dieu; car pourquoi n'oserions-nous pas nous promettre du fils ce que nous avons vû en la personne du Pere; j'appelle Pere, hélas ! tout tremblant de crainte, en stile de Prophete, celui qui n'a point encore d'enfant, & j'appelle fils celui qui peut-être ne sera point, & peut être ne sera point fils, & pour le certain ne verra son Pere qu'en la résurrection : mais nous, nous l'avons vû prévenir ses années & nôtre attente, par des mouvemens héroïques, avancez, & meûtis dans la premiere saison, & par des discours, qui l'eussent fait prendre pour un vieillard, à ceux qui l'eussent ouï sans le connoître, & sans le voir.

Ceux qui l'ont vû dans les affaires & dans les Conseils le peuvent savoir mieux que nous, je les prens à témoins s'ils n'ont pas mille fois admiré la gravité de sa jeunesse, la douceur de son feu, la sérénité de sa joye, l'ardeur qui l'animoit, & de

& de l'autre côté la prudence qui le retenoit : ceux-la même qui ne l'ont vû qu'en des audiences ordinaires & dans l'entretien particulier , ne peuvent pas ignorer, ni l'autorité que ses yeux versoit dans son discours , ni la grace qui étoit épanduë sur ses levres, ni la solidité de jugement qu'il faisoit paroître par tout, digne d'une expérience de quatre-vints ans : il étoit enfin tel que si quelqu'un qui ne l'eût jamais vû , l'eût vû pour la première fois sans cordon blû , sous un habit commun , dans une foule de Gentilshommes, où il n'eût fait que prononcer trois paroles , il eût falu être stupide pour ne pas dire , c'est là le Prince. Ceux-là même qui ne l'ont pas aimé l'ont admiré. • Quand je parle de ceux qui ne l'ont pas aimé , je n'entens personne du milieu de nous , n'estimant pas qu'il y ait personne au milieu de nous si traître à sa patrie , que de n'en avoir pas aimé le Chef , & le Prince établi de Dieu ; j'entens les étrangers. Que dis-je, les étrangers : il est constant que les étrangers l'aimoient aussi-bien que nous ; je veux dire ses ennemis , & les nôtres , également ennemis jurés de nôtre Religion

& de

& de sa Maison; de nôtre Religion sans cause, mais de sa Maison avec tres-grande raison. Ils le regardoient comme une tête fatale à leur tyrannie, seul, mais universel héritier du nom, & de la vertu qui a fait trembler si souvent leur Escorial. O combien de feux de joye secrets en allumeront-ils dans leurs cœurs! Doutez-vous qu'ils n'en chantent un *Te Deum* intérieur. Ils n'avoient rien de si précieux qu'ils n'eussent employé.

Que n'eussent-ils point fait pour acheter l'avantage que cette mort leur a donné gratuitement? Ha! ne vous vantez, plus de vos trophées, ni de tant de victoires que vous avez gagnées sur eux; Plût à Dieu qu'ils eussent encore ou Breda ou Mastric, & que vous eussiez encore vôtre Prince, il vous valoit mieux que tout un Royaume. On a raison de dire de la mort qu'il n'est rien de si bas ni de si haut qu'elle ne rende égal: vous aviez eû le dessus, & durant la guerre & par la paix, d'une glorieuse manière sur vos ennemis, vous aviez été leurs maîtres, & cette mort les a rendus vos égaux, & comme on parle à deux de jeu.

Quand

Quand vous raconterez vos triomphes, les places prises, les batailles gagnées, ils vous repartiront que vous n'avez plus de Prince d'Orange; ce seul mot les consolera de toutes leurs disgrâces, & mortifiera toute votre gloire.

Cette seule mort vous doit faire maintenant trouver avantageuse votre paix, vous l'avez acceptée comme si elle ne l'eût pas été, soit par la considération de vos anciens alliez, ou par la défiance de vos ennemis héréditaires, ou par quelque autre raison, vous avez eu mille peines à l'accepter. Mais qu'eût-ce été si votre bon Prince vous eût quitté ou devant, ou durant le traité de paix? vous n'eussiez pas eu si bon marché de ceux qui vous ont tant accordé, mais qui ne vous ont rien accordé que par la frayeur qu'ils ont eu de sa gloire naissante. Alors bien loin de vous reconnoître peuples libres, ils vous eussent voulu traiter toujours de rebelles, ils eussent demandé ce que vous aviez pris, & vous l'eussiez rendu sans lui, & tout ce qu'ils sont venus vous offrir, ils l'eussent exigé de vous; & ici j'ose dire une chose qui semblera d'abord n'être pas vrai-

X

f

+

!

vrai-semblable , mais qui ne laissera pas de se trouver au fonds tres-véritable dans le sens auquel je la dis. Ce Prince a été le Prince de vôtre paix, non qu'il l'ait souhaitée comme eût fait un Prince lâche & pusillanime , ou que possible son humeur martiale eût été capable de l'en faire ennuyer , s'il n'eût plus déferé au repos public qu'à ses inclinations particulières qui alloient toutes à la gloire. Mais parce que les menaces que le sang de Nassau qui bouilloit & battoit dans ses veines faisoit aux ennemis , a été le seul caducée qui les a ainsi fait ranger. Le Pere a fait la guerre , & le Fils la paix. Le Pere vous a rendus victorieux en celle-là , & le Fils les arbitres de celle-ci. Le Pere avoit porté la terreur de ses armes jusques dans le cœur de l'Espagne ; mais il n'étoit plus , & c'est à son fils auquel on le voyoit renaître , & duquel on craignoit tout ce qu'on venoit de souffrir , que vous devez sinon la paix , du moins les avantages de la paix : car qui eût jamais crû qu'ils en fussent venus à de si basses conditions ? Et comme il l'avoit faite , il vous la conservoit , il ne falloit pas craindre que vos ennemis l'eussent rom-  
 puë

puë tandis que ce jeune Lion eût été le gardien de vos belles Provinces, on avoit déjà trop de peur de son rugissement. Que si la passion les aveuglant l'eût emporté sur leur intérêts, ils fussent venus à la rompre. Quelle joye, quelle assurance eût été la vôtre ? d'avoir à la tête de vos armées le fils, & le petit-fils de ces illustres vos défenseurs, comme un jeune Cesar jonchant vos plaines des corps morts de vos tirans & de ses ennemis hereditaires, rougissant vos canaux de leur sang, foudroyant, & brisant, & mettant en pièces, & en éclats tout ce qui eût marchandé à lui faire joug, ou faire mine seulement de s'opposer à sa ren-contre. Vous ne deviez rien attendre de moins du cœur magnanime que Dieu lui avoit donné, toujours agissant, & dans un mouvement perpetuel, & rapide comme celui du Soleil & des Cieux.

Nous ne le disons pas pour le flatter, ni pour lui plaire ; s'il étoit au monde nous ne le dirions pas ; mais qui sera-t-il permis de louer, s'il n'est pas permis de louer un Prince après sa mort ? Dans le bienheureux état où il est, parmi les

Saints

Saints & les Anges, & ses triomphans ayeux, couvert de mille lauriers, couronné d'un diadème incorruptible, assis sur un trône inébranlable; comme il ne distribue point de graces, il n'a que faire de nos éloges; nous le disons tant pour satisfaire à la vérité, que pour réveiller les sens assoupis de quelques-uns, qui sans mauvaise intention, mais avec trop d'attachement à leur négoce & à leurs menus interêts, branleront la tête & diront, Dieu nous en suscitera quelqu'autre, tout n'arrive que pour le mieux, nous n'en ferons que plus unis. Et Dieu le veuille que vous en foyez plus unis, car il est certain qu'il le peut & sans aucun moyen, & sans ce Prince, qui étoit néanmoins le ciment de vôtre union, le chef de vos armées, la terreur de vos ennemis, & l'Ange tutelaire de vôtre Etat

Mais il faut cependant avouer que c'est mal parler. Car si nous ne sentons pas les coups que Dieu frappe sur nôtre tête, que sentirons-nous? Et si les Couronnes abbatuës ne nous saisissent point, il n'en demeurera point là.

La Princesse sa mere seroit plus justement regrettée, puis qu'elle est mere, & qu'elle

& qu'elle a perdu son Fils unique, sa joye & sa Couronne, l'ouvrage de son éducation, & le portrait vivant de ses vertus. Mais son autre mere, je veux dire l'Eglise de Dieu doit être le principal objet de nos complaints, car elle a plus perdu que nous ne pensons, un jour nous le saurons; vous verrez croître désormais le nombre des idolatres qui fourmillent en ce pays: vous verrez la porte ouverte à la licence des sectes & des opinions fanatiques. Nous n'en faisons pas un Saint ni un demi-Dieu; bien que nous sachions que l'ancienne Rome en a déifié, & la nouvelle canonisé, qui ne le valaient pas. Le Soleil même a ses taches; il avoit les défauts des grands Princes, & il les avoit reconnus, condamnez, corrigez; & si nous entreprenions de le comparer aux autres Princes de nôtre tems, nous pourrions assurément faire voir que nôtre bon Prince à l'âge de vingt-quatre ans n'avoit point son pareil en nos jours, & après cela nous devons dire, nôtre rare, nous pouvons dire, nôtre merveilleux Prince. Nous ne voulons pas entrer en ces comparaisons; nous dirons seulement qu'on

C loüe



loüie la plûpart des Princes pour leur facilité, leur bonté, leur débonnaireté, leur attrempance, qui sont à la verité des vertus tres-loüables, mais non pas des vertus de Prince ; ils sont bons par là, mais à quoi bons ? à toute autre chose qu'à gouverner : cét esprit principal, ces élévations heroïques, & ces pensées grandes & généreuses n'ont pas beaucoup d'exemples en nôtre siècle ; tant y a que le nôtre avoit cela, qu'il aimoit l'Eglise de Dieu, & haïssoit d'une haine parfaite tous ceux qui en troubloient la paix, ou qui en corrompoient la pureté. Nous le savons de science certaine, il n'eût jamais favorisé l'erreur ni les factions. Et n'est-ce pas un bien inestimable ? Sion a donc perdu le plus beau de ses ornemens & la plus précieuse de ses colonnes ; *le souffle de nos narines, celui dont les Nations disoient, nous nous reposerons sous son ombre ;* tout le corps de nos Eglises ressentira ce coup, & portera le deuil de nôtre Prince. Nos Eglises en France n'en avoient pas un seul, & regardoient le nôtre avec joye comme étant des leurs, & ne doutez pas qu'elles ne soient touchées

chées

chées plus que nous ne sommes encore de ce coup du Ciel.

Mais ici les paroles nous manquent, lors-qu'il nous faut jeter les yeux sur cette jeune Princesse désolée, jeune, veuve, & enceinte, & plutôt veuve que mère; combien d'épées ont transpercé son ame, combien de calamitez l'ont battue flot à flot; quels abîmes a-t-elle vû rouler sur elle au son de leurs canaux! De quel côté voulez-vous qu'elle regarde? à la terre ferme, on n'y pense point; aux Isles, elle y voit son naufrago, à l'entour d'elle, il n'y a qu'une noire image de mort & de désespoir. Elle ne peut regarder que le ciel, car pour peu qu'elle baïsse les yeux en terre, il faudra qu'elle frémissé d'horreur; une mere dans l'exil, un frere dans la mêlée, un Pere sur l'échafaut, & pour comble un Epoux dans le cercueil. Tirons le rideau dessus comme autrefois Timante, ce deuil ne peut être dépeint d'aucune couleur. Mais pensez-vous que ce Prince n'ait laissé que cette seule veuve; il n'avoit épousé qu'une seule femme, mais il a laissé huit veuves après soi. Les sept Provinces accompagneront sa Royale & désolée Epouse,

36 FRAGMENS *des* SERMONS  
toutes explorées & couvertes du même  
deüil.

Difons donc avec Iofaphat; O Sei-  
gneur nôtre Dieu ! nous ne favons que  
faire , mais nos yeux font fur toi. C'eft  
toi qui defceins le baudrier des Rois, &  
qui les fais descendre du trône dans la  
poudre. C'eft toi qui tiens leur cœur en  
ta main , & qui mets ton foufle dans  
leurs narines , c'eft toi qui dis aux Prin-  
ces, j'ai dit vous êtes Dieux , mais vous  
mourrez comme les autres hommes.  
Nous reconnoiffons devant toi que nos  
péchez ont attiré tes jugemens , & que  
tu as juftement fait choir la Couronne  
de nos têtes , parce que nous avons fou-  
lé tes commandemens à nos piés. Il eft  
vrai, Seigneur, que nous nous fommes  
trop confiez en ce bras , que nous é-  
prouvons aujourd'hui n'avoir été qu'un  
bras de la chair , au lieu de regarder à  
ce grand bras du ciel qui nous a fou-  
tenus  
& qui nous peut encore fou-  
tenir au mi-  
lieu des eaux, comme il fou-  
tient la ter-  
re au milieu de l'air fans aucun appui.  
Il eft vrai que nous avons trop encen-  
fé à nos rets & à nos filets , & que nous  
reposans à l'ombre de nôtre pouvoir,  
nous

nous ne pensions pas comme nous devions à l'ombre de tes ailes. Tu nous l'as donc ôté, malheur sur nous parce que nous avons péché. Mais au milieu de ta colére, souvien-toi Seigneur de tes compassions. Epan ta fureur sur les Nations qui ne connoissent point ton nom, & sur les familles que tu n'as point honorées de ton alliance : mais épargne Sion ; épargne une Maison qui est depuis un si long-tems l'ornement & l'appui de la tienne, le plus beau de ton héritage, l'asile de ton arche, & le pavillon de ta gloire ; suscite à ton serviteur un germe juste, qui rebâtisse ton Temple. Toi qui és le Prince de vie, qui tiens en ta main les issües & les clefs de la vie & de la mort, ouvre-lui les portes de la vie, conserve ce surgeon Royal, comme autrefois Moyse dans un panier de jonc, battu des vents, à la merci des ondes ; console la veuve enceinte, fortifie son cœur dans cette dure épreuve à laquelle tu l'as réduite, ouvre les yeux & beni les soins de nos Magistrats, & fai qu'en cette grande éclipse nous trouvions en la bouffole de leur sage & ferme conduite, le soulagement de nos maux ; fai

38      FRAGMENS *des* SERMONS *&c.*  
nous à tous la grace de mépriser la creu-  
se figure du monde & toutes ses illusions,  
la chair avec toute sa gloire, pour ne  
mettre désormais toutes nos espérances  
qu'en toi seul, qui és le grand Prince de  
nôtre salut. O Saint & sage Gouverneur  
du monde, gouverne nous par le sceptre  
de ta parole & de ta sainte vérité, jus-  
qu'à-ce que Princes & Provinces, Ma-  
gistrats & Peuples, Pasteurs & Trou-  
peaux étans recueillis tous ensemble  
dans ta Ierusalem celeste, pour y jouïr  
de la glorieuse liberté de tes enfans, dé-  
poüillez de toute nôtre chair, & revêtus  
de toute ta gloire, te donnions à jamais,  
honneur & force, bénédiction, *&c.*

SERMON